

Aplec de saint Martin du Canigou – 9 novembre 2025

Mes amis,

Nous le savons, mais peut-être vaut-il la peine de le rappeler en commençant : la beauté de l'Église ne tient pas tant de la majesté des lieux de culte que les hommes édifient au cours des siècles que de la sainteté des chrétiens eux-mêmes qui, au titre de leur baptême et de leur confirmation, constituent les pierres vivantes de l'Église. Ainsi que l'écrivait l'évêque saint Césaire d'Arles dans une homélie que nous lisons au bréviaire : *« Dieu n'habite pas seulement dans des temples fait de la main de l'homme, ni dans une demeure de bois et de pierre, mais principalement dans l'âme créée à l'image de Dieu par la main du Créateur lui-même. C'est ainsi que saint Paul a dit : « Le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous' »*. C'est précisément sur la qualité et la pureté du culte spirituel que nous avons à rendre à Dieu que nous sommes interrogés, chacune et chacun, en ce jour où nous fêtons la dédicace de la basilique du Latran, cathédrale du Pape en tant qu'il est l'évêque de Rome.

« Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic », nous dit le Seigneur dans cette page extraite de l'évangile de saint Jean. Sans doute la « sainte » colère de Jésus expulsant sans ménagement les vendeurs de l'enceinte du Temple en a-t-elle laissé plus d'un perplexe. Pour être compris de façon juste, ce signe volontairement excessif est à resituer dans la ligne des gestes symboliques accomplis par les prophètes eux-mêmes en vue d'alerter leurs auditeurs. Tout comme Israël, peuple élu par Dieu, a été convoqué à la sainteté eu égard à la sainteté de son Seigneur, de la même manière Dieu veut faire du sanctuaire de notre cœur une demeure digne de son Nom ; ce qui suppose de notre part une ascèse lucide et courageuse qui puisse nous affranchir peu à peu de toute compromission et de tout marchandage sous quelque forme que ce soit. Pareille ascèse, cependant, n'est pas volontarisme mais collaboration à l'œuvre en nous de l'Esprit Saint : il nous revient concrètement de laisser l'Esprit créateur nous modeler par sa grâce jusqu'à ce que nous devenions icônes resplendissantes du Temple nouveau qu'est le Christ. L'Esprit qui nous configure au Christ imprime au plus profond de notre être cette orientation fondamentale, cette polarisation filiale qui tourne sans cesse Jésus vers son Père et qui n'a pas d'autre élan ni d'autre source inspiratrice que l'amour de charité. S'éclaire alors pour nous le sens des paroles par lesquelles Jésus justifie ici son intervention auprès des marchands du Temple : *« Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic »*. À quoi l'évangéliste ajoute : *« Les disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : 'l'amour de ta maison fera mon tourment' »*. Il nous faut être attentif à ce possessif « mon » Père sorti de la bouche de Jésus et qui nous dit mieux que tous les traités de théologie la profondeur de sa conscience filiale. À 12 ans, déjà, après s'être attardé dans le Temple de Jérusalem, Jésus n'avait-il pas répondu à ses parents qui le cherchaient, inquiets : *« Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? »*.

Comme il faudrait que nous entrions nous-mêmes dans la lumineuse beauté de ce mystère d'amour ! Disciples de Jésus par notre baptême et notre consécration, une seule chose devrait inspirer nos paroles, guider nos actions, mobiliser toutes les énergies de notre personnalité humaine et spirituelle : un amour inconditionnel pour notre Dieu et Père qui nous engendre sans cesse à la vie divine, un amour quotidiennement alimenté à la source de la prière et des sacrements et qui aille jusqu'au « tourment », selon le mot de l'Écriture. Nos églises de pierre, précisément, constituent le cadre privilégié où s'exprime et se renouvelle autant de fois

que nous le désirons cet amour de préférence qui fait la grandeur et la dignité des enfants de Dieu, cet amour filial qui a d'abord consumé le cœur humain du Verbe de Dieu lorsqu'il vivait sur la terre. On connaît ces mots fameux d'Élisabeth de la Trinité dans son élévation à la sainte Trinité : « *Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, Ô mon immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère... Que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, toute livrée à votre action créatrice* ». Ces mots, nous pourrions les faire nôtres à chaque fois que nous venons rencontrer Dieu dans sa maison. « *L'oratoire*, dit justement la Règle de saint Benoît, *doit être ce que dit son nom. On n'y doit rien faire, rien déposer qui soit étranger à la prière* » (ch. 52). Quelle tristesse si nous en arrivions à franchir machinalement le seuil d'une église sans prendre conscience de la grandeur insigne, de l'éblouissante majesté de Celui qui nous y attend. Mais si plusieurs fois par jour, au contraire, nous allons au chœur comme irrésistiblement attirés par la douce et bienfaisante Présence d'un Dieu plein d'amour, c'est alors que chaque parole prononcée, chaque prière dite, chaque acte posé, aussi pauvres et aussi modestes soient-ils, deviendront sacrement de la splendeur de Dieu. C'est alors que notre vie de chaque instant se laissera rencontrer et transformer par la lumière de sa grâce.

Y a-t-il circonstance plus opportune et plus heureuse que cette mémoire de la dédicace du Latran pour célébrer le rite de l'institution aux ministères de lecteur et d'acolyte dont notre Frère Daniel-Ange va être investi dans quelques instants ? Le lectorat et l'acolytat, faut-il le préciser, ne sont pas de l'ordres de fonctions que l'on rajouterait pour améliorer son fonctionnement : ils sont de l'ordre de la vocation, ils touchent l'être de la personne et sont liés à des charismes. Reconnu pour son charisme d'enseignement et de pédagogie, le lecteur aide la communauté à se nourrir de la Révélation contenue dans les Écritures Saintes. L'acolyte, de son côté, est reconnu pour son amour de l'eucharistie et sa capacité à servir la liturgie avec justesse. Son rôle est d'encourager la prière et la vie sacramentelle au sein de la communauté, avec le souci de faire grandir la communion. Dans les deux cas, il s'agit bien d'une vocation qui participe à l'apostolicité de l'Église d'une manière autre que le ministère ordonné. D'où leur caractéristique d'être des « ministères stables », conférés par l'évêque de manière définitive, pour la durée de la vie.

Nous prions pour que, par ce double ministère, notre Frère Daniel-Ange aide la communauté rassemblée à entrer davantage encore dans la beauté de la célébration liturgique et à y répondre par un engagement plus généreux au service de Dieu et des autres. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne